

Introduction

Ce document récapitulatif est basé sur les principales conclusions de l'événement parallèle participatif « Ripostes féministes à la montée de l'extrémisme de droite dans le monde » (*Feminist Responses to the Global Rise in Right-Wing Extremism*) tenu par le Canadian Research Institute for the Advancement of Women / l'Institut canadien de recherches sur les femmes (CRIAW-ICREF) dans le cadre du forum de NGO CSW66, le 22 mars 2022. Chaque année, au mois de mars, NGO CSW/NY organise le côté société civile de la Commission de la condition de la femme (CSW). Le forum de NGO CSW se déroule parallèlement à la séance officielle qui a lieu au siège de l'ONU à New York. Cet événement s'est déroulé en ligne, sur Zoom.

La visibilité croissante et la recrudescence de l'idéologie de droite et ses impacts sur les droits des femmes au Canada sont une préoccupation pour CRIAW-ICREF. Qu'elle soit décrite comme « droite alternative » (*alt-right*), « droite radicale » (*far-right*), « extrême droite » (*extreme right*) ou « extrémisme de droite » (*right-wing extremism*), nous savons par notre travail que, de manière générale, l'idéologie de droite au Canada a conduit à des décennies de mesures d'austérité, et d'autres mesures régressives visant à démanteler, ou à ralentir, le changement progressiste.

Nous savons que ces forces ne sont pas nouvelles et qu'elles font partie des fondements du Canada. Ce qui est nouveau, c'est qu'il semble y avoir une résurgence et une intégration de l'extrémisme de droite, et que celui-ci est mieux connecté et se réorganise plus efficacement. Depuis que nous avons organisé cet événement parallèle, les attaques contre les droits des femmes, les droits reproductifs, les droits des LGBTQIA2S et la violence suprémaciste blanche n'ont fait qu'augmenter au Canada et dans le monde.

L'« idéologie de droite » n'est pas unique au Canada ou à l'Amérique du Nord, et ne se limite pas aux frontières et aux pays.

En tant que féministes, nous savons que l'éducation et le partage d'expériences entre nous renforcent nos analyses et nos actions intersectionnelles. La plateforme internationale du forum de NGO CSW66 a permis aux féministes de différentes régions de se réunir et de partager leurs points de vue sur la montée de la droite dans leur contexte, sur ses conséquences pour diverses femmes et leurs droits, et sur les stratégies pour contrer ce mouvement.

Cet événement parallèle participatif a débuté avec les présentations de deux intervenantes, Kavita Krishnan et Miriam Edelson. Kavita Krishnan est une militante féministe marxiste qui vit à Delhi et travaille avec l'association *All India Progressive Women's Association* et le Parti Communiste de l'Inde (Marxiste-Léniniste). Miriam Edelson est une militante sociale, *settler*, écrivaine et mère qui vit à Toronto. Elle est membre du conseil d'administration de CRIAW-ICREF et co-auteure de l'ouvrage de CRIAW-ICREF intitulé « [La montée de l'extrême droite au Canada : Une analyse féministe](#) ».

La solidarité féministe intersectionnelle est essentielle pour créer et développer des réseaux de féministes, d'organisations féministes et de mouvements féministes significatifs, équitables et solidaires.

Pour en savoir plus sur la solidarité féministe intersectionnelle, consultez « [Un guide pour construire la solidarité féministe intersectionnelle](#) » (2021), sur le site de CRIAW-ICREF.

Les conférencières se sont prononcées sur les répercussions de l'extrémisme de droite dans leur contexte, et des stratégies efficaces pour le contrer. Après les exposés, l'auditoire a été invité à être divisé en petits groupes de discussion, pour ensuite être réuni à nouveau, et les animatrices de chaque groupe ont partagé le fruit de ces discussions.

Le rapport suivant souligne les principales conclusions des discussions de groupe.

Participant·es

Quarante-deux personnes ont participé à l'événement, principalement des régions d'Amérique du Nord et d'Europe. Soixante-six pour cent d'entre elles ont indiqué être affiliées à des organisations de justice sociale : groupes de femmes, organisations internationales, syndicats. Les autres étaient affiliées à une université (10%), au secteur privé (5%) et à des organisations religieuses (5%). Quatorze pour cent des personnes ayant participé n'ont pas précisé leur affiliation, et certaines avaient plus d'une affiliation.

Discussions en petits groupes

Après les conférences, les personnes participantes ont été réparties en cinq groupes de cinq à sept participantes pour une discussion de 25 minutes sur le sujet. Sur les 42 personnes qui ont assisté à l'événement, 29 sont restées pour participer aux discussions. Chaque groupe avait une animatrice désignée qui faisait un compte rendu au groupe principal.

Qui constitue l'extrême droite dans votre pays ou votre région ?

Le lien entre la droite alternative et le racisme et la misogynie ressortait beaucoup des discussions de groupe. Chaque groupe a établi des liens entre **la droite alternative, et de nombreux aspects de l'extrémisme religieux et de la suprématie blanche** (par exemple, le KKK, les mouvements néo-nazis, les *Incels* et les *Proud Boys*). Tous les groupes ont également identifié le racisme structurel et institutionnel comme étant à la base de la droite alternative, en soulignant ses liens avec la police et l'armée.

La prévalence de la droite alternative dans les partis politiques canadiens aux niveaux local, provincial et fédéral a été mentionnée dans deux groupes de discussion. Une participante a noté comment, « même au niveau local, il y a des gens très à droite qui infiltrent les partis des villes locales et dirigent les gens. » Une autre participante a fait remarquer que de nombreux élus ont assisté à la manifestation du Convoi 2022 à Ottawa, qui a duré un mois, et qu'ils « ont pris place parmi eux ». Alors que la manifestation du Convoi 2022 était largement organisée autour des vaccins contre le COVID-19 et l'obligation vaccinale, il y avait, parmi ses meneurs, des suprémacistes blancs notoires et d'autres militants d'extrême droite.

Tous les groupes ont constaté que de nombreux individus impliqués dans la droite alternative étaient des amis, des membres de leur famille et des voisins, avec lesquels ils interagissaient au quotidien. Les personnes qui « n'ont pas de sentiment d'appartenance et sont privées de leurs droits cherchent un endroit où aller et commencent à s'identifier à ces groupes de droite pour se faire entendre », ou sont attirées par des leaders opportunistes de la droite alternative. **Les membres de la droite alternative**

Tous les groupes ont été invités à discuter des questions suivantes :

1. Qui constitue l'extrême droite dans votre pays ou votre région ?
2. Quels sont les conséquences pour les femmes et les droits des femmes ?
3. Quelles stratégies avez-vous déployées pour contrer ce mouvement ?

blâment les autres – en particulier les femmes et les groupes noirs, autochtones et racisés – pour des problèmes tels que le coût élevé de la vie, le chômage et la criminalité, alors qu'il s'agit en fait de problèmes systémiques, dus à des inégalités structurelles. Dans l'ensemble, la droite alternative perçoit les politiques progressistes, l'activisme et les mesures d'équité pour les communautés marginalisées comme une menace. Une contributrice, considérant les actes de violence sexiste et raciste perpétrés par la droite alternative, s'est demandée « s'il s'agit juste du contrecoup ».

Même si tous s'accordent à dire que la droite alternative est préoccupante, **les groupes de discussion se distinguent nettement quant à leur perception de la taille et de la portée de ce mouvement**. Trois groupes de discussion l'ont identifié comme un mouvement important et en pleine expansion, tandis que les deux autres l'ont identifié comme une « minorité vociférante » et comme une « minorité... discriminatoire envers les autres minorités ». Les groupes de discussion qui considéraient l'extrême droite comme un mouvement important et en expansion ont décrit ce dernier comme changeant, se répandant à travers le pays en augmentant les sentiments anti-immigration et la violence en ligne contre les femmes.

Quels sont les conséquences pour les femmes et les droits des femmes?

En abordant l'impact de la droite alternative sur les femmes et sur les droits des femmes, tous les groupes de discussion sauf un ont identifié l'augmentation de la violence contre les femmes et d'autres groupes marginalisés – tels que les populations d'Asie de l'Est et les membres de la communauté LGBTQIA2S – comme une véritable préoccupation, en particulier durant la pandémie. Une contributrice a identifié l'utilisation des réseaux sociaux par la droite alternative : « nous savons qu'il existe également un lien entre l'anonymat et la montée de la violence – plus la personne est anonyme, plus elle se sent à l'aise d'être un *troll*, et elle n'a aucun problème à se montrer violente et à harceler des gens en ligne. »

Quelles stratégies avez-vous déployées pour contrer ce mouvement?

Il s'est établi un consensus sur le fait que **les conversations face à face sont cruciales pour lutter contre la montée de la droite alternative**. Une participante a déclaré que les organisatrices et les organisateurs devraient « revenir à l'essentiel » en « créant des communautés qui incluent tout le monde et génèrent un sentiment d'appartenance plus profond, en abordant leurs peurs [et] en érigeant un mouvement de résistance » pour empêcher les individus d'adopter une idéologie extrémiste. Les participantes ont également reconnu la « fatigue associée au fait que les populations marginalisées doivent assumer le fardeau de l'éducation » et ont souligné l'importance de l'auto-éducation et de l'alliance inclusive.

Le point commun de la plupart des groupes est le désir et la volonté de **construire un mouvement collaboratif et communautaire de résistance contre la droite alternative**. Une des participantes a fait remarquer que « [la] droite alternative est très organisée, nous devons donc construire un mouvement organisé au-delà des frontières et des pays ». Une autre membre du groupe a partagé ce sentiment, tout en reconnaissant : « ils ont beaucoup d'argent, ils ont beaucoup de pouvoir, et nos organisations doivent vraiment soutenir les défenseur.e.s de la terre autochtone, nous devons appuyer la lutte contre le racisme et le fascisme – ils ne sont pas distincts. Nous devons nous soulever contre le racisme anti-asiatique, l'islamophobie, [et] l'antisémitisme. Nous devons construire notre mouvement et renforcer nos mouvements basés sur ces valeurs. »

De nombreux groupes de discussion ont aussi mentionné la nécessité **de l'organisation politique et de la tenue de campagnes soutenant la présence de femmes féministes dans la politique électorale**, ainsi que la nécessité de s'élever contre les candidat.e.s issus de la droite alternative. Un groupe de discussion a convenu que « si les femmes ne se présentent pas aux élections, [nous] devons impliquer [l'électorat] et l'informer des répercussions des plateformes sur les femmes et sur les autres ». En plus

d'impliquer et d'informer l'électorat, une autre membre a ajouté que « nous devons consulter les femmes et les organisations communautaires, et essayer de défendre les priorités fondamentales avec une optique intersectionnelle tenant compte du genre sur toutes les politiques et les pratiques de la ville ».

Une autre contributrice a souligné l'importance de « garder les ressources publiques et augmenter les services publics ». **Pour minimiser le nombre de personnes privées de leurs droits qui se tournent vers l'idéologie et les communautés d'extrême droite**, quelqu'un a suggéré de traiter le problème à la source : « nous devons défendre agressivement les protections sociales. Si nous plaidons pour des communautés de soins, de meilleurs soins, une meilleure protection sociale, lorsque cela se réalise, nous créons par conséquent des communautés qui se sentent plus sûres, plus autonomes, et moins isolées et privées de leurs droits. »

Conclusion

Comme on a pu le constater, les féministes du monde entier sont confrontées à des manifestations différentes et similaires de l'extrémisme de droite dans leurs régions, et les répercussions sur diverses femmes et filles, basées sur des aspects intersectionnels de l'identité et de la situation sociale, sont graves et pressantes. Les discussions étaient très riches et les féministes présentes étaient très impliquées et désireuses d'aborder cette question, mais un événement de 90 minutes n'était pas suffisant pour approfondir ce mouvement complexe aux multiples facettes.

Dans le court laps de temps qui s'est écoulé depuis cet événement, les attaques de la droite se sont multipliées dans le monde entier, qu'il s'agisse d'attaques flagrantes contre les droits reproductifs, d'efforts continus pour limiter et faire reculer les droits des LGBTQIA2S ou de violence suprématisante blanche. Dans le monde entier, on a également constaté une augmentation notable du succès électoral des partis et des candidats de droite.

Nous reconnaissons que cet événement n'est qu'une des nombreuses conversations et initiatives qui ont eu, et qui auront lieu, pour discuter et concevoir des stratégies pour contrer l'extrémisme de droite. De la table de cuisine aux places publiques, en passant par Zoom, nous espérons qu'en mettant en lumière l'analyse et les stratégies d'organisation féministes communautaires, ce rapport contribuera à l'analyse et à l'action futures qui recentrent l'importance d'une réponse féministe à ce mouvement régressif et haineux.

Remerciements

CRIAW-ICREF reconnaît sa présence et son travail sur les territoires autochtones. Nous reconnaissons respectueusement l'héritage de la colonisation sur les peuples autochtones.

Date : Juin 2022

Éditrice : Institut canadien de recherches sur les femmes (CRIAW-ICREF)
250 City Centre Avenue, Suite 807 Ottawa, ON K1R K67

Citation suggérée : Institut canadien de recherches sur les femmes (2022). Ripostes féministes à la montée de l'extrémisme de droite dans le monde. Ottawa: CRIAW-ICREF.

ISBN: 978-1-77483-032-1

Merci à Kavita Krishnan et Miriam Edelson d'avoir partagé leurs connaissances et leur expertise sur la montée de l'extrême droite et d'avoir préparé le terrain pour les discussions en petits groupes.

Merci au personnel et aux volontaires de CRIAW-ICREF, Olivia Atsin, Tatum Brunton, Prabha Khosla, Priti Shah, Maitland Shaheen et Kenya Thompson pour avoir facilité les discussions en petits groupes et pour leur souci du détail dans la documentation des discussions.

Ce rapport a été co-rédigé par Mélissa Alig, Olivia Atsin, Jackie Neapole et Kenya Thompson et traduit de l'anglais vers le français par Laurence Bureau Beland. Ce rapport a été révisé par Tammy Findlay et Marion Pollack.

Les présentations ont été enregistrées, et l'enregistrement est disponible sur [le site web de CRIAW-ICREF](#).